

Chers amis

S'il n'y avait pas d'autres raisons pour apprécier "Phases" ou mieux, pour vous apprécier, la manière comme vous insistez sur le mot "amitié" serait déjà une raison suffisante, car il est le maillon qui unit des personnes ayant des caractères si forts et si différenciés. Ici, on croit que l'amitié ne peut coexister avec l'intellect et les personnes se dévorent entre elles comme des cannibales; on ne trouve plus de fil conducteur. Au Portugal, l'amitié est rare et difficile à trouver, le malaise est une constante de la vie. Alors, quand je reçois une lettre de vous, c'est pour moi une grande joie, comme si je recevais de la force motrice pour quelques kilomètres de plus. Tous les contacts que j'ai eus avec d'autres éléments du groupe Phases m'ont été très agréables, dommage que je ne puisse les approfondir comme j'aurais aimé. Je vous prie de les remercier de ma part pour leur aimable collaboration.

Je souhaite vivement recevoir le dessin promis et je vous en remercie à l'avance. Ce qui m'étonne c'est que vous ayez le temps de dessiner. Votre activité d'organiser des expositions me semble très belle et en accord avec mon tempérament, qui me pousse à rechercher le contact. Je le fais avec passion, mais en petite échelle, à la galerie de l'Estoril, où on me met constamment des bâtons dans les roues, on m'accuse, par exemple, de n'exposer que des surréalistes, ce qui est faux, car nous sommes peu nombreux et je fais environ 17 expositions par an. Cesariny, lui, se fait appeler "animateur culturel" ou tout simplement "peintre". Moi, ce que je cherche à exposer, c'est d'abord ce qui me semble qui dépasse les simples fonctions artistiques ou ce qui, d'habitude, n'est pas exposé dans les galeries, comme, par exemple, la sculpture africaine, un hommage à António M. Lisboa ou

un "Journal du XIX<sup>e</sup>", tenu durant 45 ans par un homme et qu'il a illustré à la main, un document humain assez extraordinaire.

Je profite de cette lettre pour vous envoyer tous mes voeux pour Phases 6 et aussi pour vous remercier de ne pas m'oublier. Et le fameux "Dictionnaire du Surréalisme", quand sort-il? Il est probable que je ne pourrai pas l'acheter, notre monnaie ne vaut plus rien. Je suis un peu déçu que vous ne citiez pas Mario Henrique Leiria, qui est une des personnes le plus "jarrytiennes" que je connaisse. Un historien comme Cesariny le donne comme disparu par la trappe de la politique, mais je me demande si son activité politique n'est pas son acte le plus surréaliste.

Je vous remercie de tout coeur ma présence à Bochum et Denain. Le catalogue de Bochum est bien beau. Je ne sais pas si vous avez eu connaissance d'une grande exposition d'art portugais à Londres, en septembre dernier, à la Royal Academy of Arts, où j'ai été représenté par des tableaux anciens.

J'éprouve de plus en plus le besoin de dessiner ou de peindre, et cela m'est de plus en plus difficile, ce qui me fait dire que je n'ai jamais réalisé une oeuvre digne de ce nom. J'ai quand même un tas de plans que je voudrais voir réalisés avant que la mort sonne à ma porte. Le pire c'est qu'ici tout pousse dans cette direction, on aime l'hommage posthume et on ne fait rien pour aider les vivants.

Je rêve depuis des années d'une exposition de dessins suspendus au plafond par un simple fil. et éclairés par des lampes attachées aux cadres, de façon que tout puisse tourner librement dans l'espace.

Les murs et le plafond seraient fourrés de tissu noir et il y aurait 20 cm de sable par terre. Un autre projet serait de faire 8 tableaux pour le "Mémorable mirage" de William Blake: "Dans la Première Chambre un Homme-Dragon balayait les décombres au seuil d'une caverne; dedans plusieurs dragons approfondissaient la Caverne...".

Une autre exposition serait dédiée à Fernando Pessoa et à ses hétéronymes. Un autre projet, plus récent, est celui d'exposer des portraits et des autoportraits, ces fruits d'un silence infini, ou alors comme un exercice tout à fait politique. Je n'ai fait que 10 portraits sur des couvertures d'un livre petit et laid, "Cruzeiro Seixas", par M. Cesariny, que je vous ferai parvenir. J'aimerais les exposer avec une certaine mise-en-scène:

10 colonnes

Sur les colonnes des caisses en verre plastifié (20x25x8) contenant le livre couché.

Des murs fourrés de noir.

Des lumières suspendues sur chaque colonne.

Je vous envoie ces livres, bien entendu, pas pour exposer mais parce que c'est maintenant que je les ai faits et parce que j'ai pensé que peut-être ils pourraient tous être reproduits côte à côte sur une page de "ELLEBORE" n°2, et que ceci pourrait être ma collaboration. Ils perdent beaucoup de ne pas être en couleur mais si Edouard ou Debenedetti voulait <sup>peut</sup> écrire un texte pour les accompagner, le tout pourrait avoir un sens.

Isabel vous a sans doute parlé des sculptures qu'elle a faites d'après mes dessins ? C'est dommage que nous ne puissions pas les faire en multiples exemplaires.

Les travaux que je vous ai offerts ne méritent pas de remerciements. J'ai le sentiment que ce n'est pas en rapport avec ce que mes Amis méritent ou avec la grandeur de ma gratitude.

En juin, je dois faire une petite r°trospective dans le musée de Evora, c'est une très ancienne et très belle ville, capitale de l'Alentejo, ou mieux, coeur de la réforme agraire. Je me sens tenté par ces contacts plus passionnés, plus sincères, plus purs - malgré que nous sachions combien est grande l'imperfection de ces mots. Je n'expose plus pour vendre : c'était déjà dans cet esprit que j'avais exposé en Angola en 1954 et 1957. A présent ce qui me semble le plus important c'est de maintenir le contact, lequel ici est presque complètement coupé. Isabel a été le porteur des oeuvres que j'ai de disponibles pour ~~rendre~~ <sup>rendre</sup> hommage à Paellen, et c'est à peu près tout ce que j'ai pu faire en une année. Le dessin appartient à des amis et c'est pour cela que je vous demande de me le remettre aussitôt l'exposition terminée.

Dans ce pays où ~~est~~ <sup>sont</sup> né un gothique bien ~~personnel~~ <sup>distinct</sup>, style Manuelien, et où <sup>est</sup> un des meilleurs précurseurs de la peinture moderne, Amadeu Souza Cardoso, (pratiquement inconnu des historiens), je cherche un espace pour être quelqu'un sans pour cela monter à quelque Olympe. L'Olympe est peut-être chaque minute de la vie de n'importe quel homme.

Je suis un peu désorienté et triste. Il faut reconnaître que les intellectuels, les gens intelligents, sensibles, à cause de ces qualités natives et à cause de <sup>leur</sup> d'exercice constant, sont plus sensibles, savent ou pressentent bien des choses que le commun des mortels ignore ou juge superflu. Cependant, ils sont partagés entre l'erreur et la sagesse (ou la perception).

Très rarement un intellectuel aura les qualités nécessaires pour diriger une communauté et bien difficilement un groupe de ce type d'homme sera capable de s'unir pour gouverner ou administrer un ensemble. Et s'ils se trompent tant, et parfois de façon si mesquine, que pouvons-nous espérer ou exiger de l'homme ordinaire ? Est-ce que nous ~~laisserons~~ laisserons éternellement le monde aux mains des aventuriers ou de ceux qui se nomment politiciens ? Que l'erreur soit humaine, que l'erreur soit un stimulant, que ce soit en se trompant qu'on cherche et qu'on trouve etc . . . . mais si ceci implique des choses comme la guerre et des millions de morts, si tout indique qu'ainsi s'enracinent certaines formes d'esthétisme et de snobisme, alors je ne peux accepter sans un grand désespoir, même si je cours le risque d'être appelé ingénu. Cette "civilisation" détruit d'une manière effrayante les formes de la culture orale, (et autres) qui pendant des siècles ont alimenté une grande partie de l'humanité, ici, en Europe, aujourd'hui, <sup>elle est pour</sup> comme ~~l'ont~~ fait les autres peuples du temps de la colonisation. Bien peu de choses resteront ~~de~~ ces gens. Je le vois avec angoisse depuis le 25 Avril. La grande majorité s'abêtit ou se laisse abêtir. Au nom d'idéaux sublimes on peut abuser des personnes, les convaincre, par exemple que nous sommes tous égaux, malheureusement nous ne le sommes pas, et, cette méchanceté, cette ingénuité, ou mieux, <sup>cette</sup> convenance, font bien des victimes. Du moins cela leur retire la dignité qu'ils avaient. On paie bien cher les mensonges comme par exemple ce vote de la majorité, d'une majorité qui évidemment n'est pas préparée pour avoir des opinions. Quelle nécessité y-a-t-il aujourd'hui d'adhérer publiquement et de façon spectaculaire à un parti politique, (de droite dans ce cas), comme l'a fait Césaryny, qui a, bien entendu, de si grandes responsabilités sur les épaules ? Tout cela m'est <sup>si</sup> bien douloureux, il me semble que jamais il n'existera une forme sociale où l'homme trouvera entièrement sa place. Ainsi nous devons toujours garder une <sup>espace</sup> ~~place~~ qui nous permette une perspective, autant que possible juste, une facilité de ~~manoeuvrer~~ manoeuvrer, entre nous et les politiciens ou la politique.

Bien sûr, <sup>à</sup> cette façon de procéder de la part de Césaryny fait partie de son comportement décadent, entre les nuits passées dans les bars et ses réceptions dans les ambassades. Je trouve de plus en plus curieux (et irresponsable) que les Vancrevel aient coupé les relations avec moi <sup>par ce que</sup> ~~car selon lui~~, je serais très à droite . . . Nous sommes dans une conjoncture de cristal (en français dans le texte) <sup>non</sup> pas par la transparence mais plutôt par l'extrême fragilité.

Je vous envoie ci-joint la photocopie d'une nouvelle parue dans les journaux <sup>ne</sup> et qui me fait aucun plaisir, bien au contraire. Dans cette nouvelle, Césaryny annonce un "bureau surréaliste", lequel est pour le moins ridicule. Tout ceci me donne à penser que ce serait bien autre chose la pensée du surréalisme ici, si Antonio Maria Lisboa était encore en vie.

Tout ce que je vous raconte, je le raconte très vite afin de ne pas donner trop de travail à mon aimable traductrice (qui l'eut cru), j'espère que vous acceptez cet échange d'idées.

Mais entrons <sup>aussi</sup> courageusement ~~assidûment~~ que possible dans le vif du sujet qui évidemment est l'Expo "Phases" (mini-expo, comme le dit Césariny d'un air dédaigneux), que j'ai rendu itinérante et qui m'a donné bien des maux de tête.

La joie viendra après, quand il y aura une perspective, quand tout sera rentré dans l'ordre, quand, peut-être, je recevrai de vous une parole amie . . . .

Pour commencer : A Estoril, il y avait 35 exposants avec 39 oeuvres. A Coimbra, 35 exposants avec 53 oeuvres. Et à Lisbonne, avec le même nombre d'exposants, il y avait déjà 59 oeuvres. A Porto, ce fut la meilleure galerie de la ville qui les a accueillis. A Castelo Branco, nous étions installés dans le Musée tout comme à Coimbra, ce dernier est peut-être le meilleur musée du Portugal.

Quand l'Expo était encore à Coimbra, elle m'a été demandée de nouveau par le marchand de la galerie de Porto qui présente tous les ans des "Rencontres internationales d'Art", dont on parle beaucoup en province. Ils s'est aussi chargé des dernières conversations que j'avais commencées afin d'envoyer l'Expo à Cerveira, aussi dans le nord du pays, ce que j'ai accepté. En vérité, il s'est écoulé des mois, sans aucune communication, j'ai écrit, téléphoné, très inquiet, sans recevoir la moindre réponse, puis enfin j'ai appris que l'Expo était là où je m'y attendais le moins, bien gardée dans les réserves du Musée de Coimbra. Ceci en octobre. Ainsi, j'ai perdu ces deux occasions dans le nord et deux autres à Sétubal et à Evora qui devaient être faites avant Lisbonne. Ceci vous donnera un peu l'idée <sup>du climat de</sup> de Far-West qui règne <sup>ici</sup>.

Un autre exemple de contrariété, le jour où je suis allé à Coimbra pour monter l'Expo (la veille); le Directeur du musée était absent comme par hasard. J'ai su par hasard que le lendemain, dans la salle de l'Expo, il y aurait une conférence. <sup>En demandant ici et là,</sup> ~~En indignation et indignation,~~ j'en suis arrivé à savoir que cette conférence n'était rien de moins qu'une "vision marxiste du surréalisme" faite par un quelconque ~~quidam~~ professeur de l'Ecole des Beaux Arts de Porto, ressemblant à un curé de campagne. Devant une telle situation et pensant que nous devons nous unir afin de défendre ce qu'en commun nous aimons, j'ai téléphoné à Césariny pour lui demander de venir à Coimbra pour faire face à la situation et si possible s'en sortir à notre avantage. Sa réponse a été lamentable et je ne peux la lui pardonner : il m'a dit que c'était moi qui me mettais dans le pétrin et que par conséquent je n'avais qu'à m'en sortir tout seul. Et voilà, j'ai fait ce que j'ai pu, mais il n'a pas été facile d'interdire la conférence

dans la salle et j'ai assisté à la conférence qui s'est faite debout devant la porte du Musée. A la fin, j'ai dit quelques mots, très rapidement, et qui ont été bien acceptés par le public qui était encore présent, la majorité avait abandonné. Bien sûr, rien de tout cela n'a été facile je vous prie de le croire.

Quant à la Société Nationale des Beaux Arts de Lisbonne, <sup>elle est</sup> dirigée par les critiques les plus connus, aujourd'hui presque tous silencieux. On peut dire qu'ils ont été formés par la France et qu'ils ont peur de se prononcer sur n'importe quelle oeuvre si elle n'a pas de sérieuses références ~~comme~~ venant de l'étranger. Braque, Picasso, Max Ernst, etc ... continuent à être leur plat préféré.

Ainsi une Expo comme "Phases" les a appeurés puisqu'ils ne connaissent rien de ces peintres. L'Expo a été montée par un délégué de la direction, d'une façon modeste, dans une chronologie avec laquelle, d'une manière générale, je n'étais pas d'accord.

Depuis Estoril, deux tableaux de Césariny étaient présents à travers tout l'itinéraire de cette Expo. L'un d'eux s'est <sup>vendu</sup> à Coimbra. Quelques jours avant l'expo, Césariny a demandé à un <sup>quidam</sup> de me téléphoner pour dire qu'il ne voulait pas que son tableau figure dans l'Expo et qu'il voulait que je le lui renvoie immédiatement. <sup>Je</sup> ~~étais~~ <sup>étais</sup> si irrité de cette inexplicable exigence que j'ai décidé d'entrer dans le jeu et j'ai répondu à l'émissaire que Césariny ne reverrait plus son tableau, que je le gardais en compensation d'un autre tableau qu'il m'avait volé quelque temps auparavant. Cette même nuit, Césariny <sup>furieux</sup> m'a téléphoné directement pour me dire que si je ne rendais pas le tableau d'ici quelques jours, il soumettrait le cas à la police. Au milieu de tant de tristesse, j'ai presque ri devant cette dernière d'un poète, ou mieux, d'un poète surréaliste appelant la police ...

En accord avec la Société Nationale des Beaux Arts, le tableau a été placé dans l'Expo, pas sur les murs mais sur un chevalet, pensant qu'il le ferait retirer. Donc, la veille de l'Expo, vers le soir, les gardiens ont vu entrer Cesariny mais malgré qu'il soit sorti avec le tableau sous le bras, personne d'autre ne l'a vu. La Direction de la Société Nationale des Beaux Arts lui a envoyé une lettre censurant cet acte. Et c'est tout.

Il n'y a pas eu de critiques. Seulement quelques lignes dans les journaux, dénuées d'intérêt. Beaucoup de gens intéressés, particulièrement des jeunes, mais en général des gens qui ont peur d'émettre une opinion personnelle.

Dans cette Expo, j'ai été beaucoup plus présent que dans n'importe quel -les autres, mais je ne cache pas que j'aurais aimé y être encore bien davantage, hélas, mon emploi du temps est très limité. J'ai une tendresse tout particulière, et malgré tout, un <sup>certain</sup> espoir dans le public anonyme, ce public silencieux mais dans lequel germe le grain semé. Mon activité actuelle ne peut avoir d'autre objectif, ne peut être dirigé à d'autres gens. La vérité, c'est que au fond du plus grand désespoir, il reste toujours et encore un grain d'espérance.

Je vous envoie d'autres catalogues (de Castelo Branco, j'en ai gardé 5 pour moi) et d'une rapide interview. De cette Expo je vous ai envoyé, par l'intermédiaire d'Isabel, quelques photos et diapos.

Je répète que ce fut dans d'excellents rapports que ce sont déroulés les contacts avec les peintres de "Phases". Suzanne Besson m'a envoyé très aimablement une autre oeuvre pour remplacer celle qui par imposition de la douane a dû lui être renvoyée. C'est dommage de n'avoir pu monter les deux pendant tout l'itinéraire. Granell m'a envoyé 2 peintures. Dans les terribles limites que ma bourse m'accorde j'ai essayé d'encadrer les oeuvres de manière à ce qu'elles soient mises en valeur.

Je suis navré de n'avoir pu obtenir un autre Perahim et un autre Revilla. Je continue à dire que j'aimerais faire au moins une expo individuelle d'un de ces amis chaque année, mais il faudrait le faire sans penser à les vendre, car ici il y a peut d'occasion de vendre et je ne suis pas vraiment un bon vendeur, même pas pour mes oeuvres. J'ai essayé d'en faire acheter quelques unes par l'Etat, mais il m'a été répondu qu'il n'y avait pas de fonds. Enfin l'unique aide que j'ai reçue, fut celle d'Isabel.

Dois-je encore vous parler de mon manque de sens pratique ? Vraiment je ne sais comment j'arrive à survivre. j'aurais tant voulu garder la lettre d'Edouard dans laquelle il me faisait la gentillesse de m'envoyer les prix, mais je l'ai perdue et comme je ~~ne~~ connais ~~pas~~ suffisamment mon incapacité à résoudre de manière acceptable les problèmes matériels, j'ai demandé à une amie (commerçante) qu'elle fasse le change et c'est seulement quand les oeuvres ont été vendues que j'ai vu l'erreur. Et quand j'ai actualisé le prix de Suzanne Besson, car cette vente a été faite, sans intermédiaire, à un ami à moi ils ont refusé cette augmentation et abandonné l'acquisition ... que faire ? J'ai essayé de couvrir de ma poche une partie de la différence. Un autre fonds de 10.000 00 m'est garanti par le Musée de Castelo Branco dans l'année en cours.

Que cette erreur ne soit pas directement la mienne ne retire en rien ma responsabilité. Je veux que tout soit bien clair et que vous ne pensiez pas qu'il y ait eu une tentative de compenser les dépenses que j'ai eues. J'ai envoyé à West une photocopie de la facture acquittée.

Seule l'Expo de Coimbra a été subventionnée par le Secrétariat à la culture, après d'infinies démarches. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai écrit à Philip West au Venezuela afin de m'excuser. Hélas, je n'ai encore reçu aucune réponse. J'ai demandé à Isabel qu'elle plaide mon erreur auprès de Féraud. D'ici quelques jours j'écrirai à Sara Avila, c'est tout ce que je peux faire.

Le pourcentage ~~fixé~~<sup>fixé</sup> par la fameuse galerie de Porto est de 40 % ce qui est exagéré.

Il me reste à ~~distribuer~~<sup>rechercher</sup> les catalogues et autres références historiques qui ont toujours été exposés en vitrines. A vrai dire, je n'ai pas toujours été présent, et il est difficile de savoir s'il me manque quelque chose.

On m'a payé quelques numéros de Phases mais dans le désordre qui est mon existence, je ne sais plus combien de numéros ont été vendus et à combien. ~~je vous dois cela, car j'ai l'argent.~~ Dites-moi combien je vous dois, car j'ai l'argent.

J'aimerais beaucoup faire une exposition individuelle de Roussille mais c'est justement avec lui que j'ai eu des problèmes, il m'avait demandé de lui renvoyer ses tableaux avant la fin de cette itinérance. Donc je les lui ai envoyés quand l'expo. de Lisbonne a été finie, juste le jour après la fermeture. Je suis très inquiet car personne ne me fait l'honneur de m'accuser réception des oeuvres envoyées. Il s'agit de Roussille, Suzanne Besson et Claude Charbonnel. Celles envoyées par la poste furent recommandées. Il manque les collages et Vulliamy qui sont fragiles et que je ne peux envoyer roulées. J'ai une caisse prête à envoyer avec le collage d'Aude Jessemin et les 3 tableaux de Vielfaure. Il manque encore les grands tableaux de West, Beaudonnet et Debenedetti que je n'enverrai que quand je saurai que les autres sont arrivés en bon état. J'ai écrit à Granel lui demandant s'il veut que je lui renvoie les grandes toiles que j'ai reçu de lui.

Il est plus que temps de terminer cette longue lettre.

Je vous envoie toutes mes amitiés

Arthur